

La rédemption du monde a été le fruit de son obéissance; sa nourriture était de faire la volonté du père qui l'avait envoyé (15). C'est entre les mains de ce père, qu'il appelle son Seigneur, qu'il remet son âme en mourant sur la croix (16). En cela il ratifie l'acte suprême accompli la veille au jardin de l'agonie. Arrivé aux dernières limites de l'endurance humaine, il a poussé le cri de la détresse " *Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.* ". Va-t-il, sous le poids qui l'accable, maintenir cette prière? Non, il ajoute aussitôt: " *cependant que votre volonté se fasse et non la mienne.* " (17).

L'obéissance, ce n'est donc pas la destruction de la volonté, mais plutôt sa perfection, puisqu'elle agit sur elle-même, se domine, s'élève et se jette dans la volonté divine pour ne faire qu'une seule, avec elle. Qu'y a-t-il de plus fort, et que peut-il y avoir de plus méritoire ! Or, c'est l'obéissance religieuse. Voilà ce qui appartient en propre à la vie monastique, et comment le supérieur, l'abbé, représentant autorisé de la volonté de Dieu, concentre en lui-même toutes les volontés, les fait agir et leur communique les mérites réservés à ceux qui, en toute chose, ne cherchent qu'à plaire au Maître et à faire sa sainte volonté.

---

(15) Jean, IV, 34.

(16) Luc., XXIII, 46.

(17) Luc., XXII, 42.